

RADIO RCF : Pèlerinages et Saints d'ici .

Soeur Valentine Gontard

Nous consacrons cette émission à Sr. Valentine Gontard, ancienne directrice, à Gap, de l'Ecole Sainte Jeanne d'Arc, puis du Lycée Saint - Joseph .

Nous la lui consacrons en "mémoire" et en " hommage admiratif et cordial", tout comme nous l'avons fait dernièrement pour Jules Nicolas, ce religieux Haut-Alpin, Frère Gabriel, de l'Abbaye d' Aiguebelle (Drôme), , originaire d'Avançon, décédé en Août 08, dont la vie de prière et de service à l'Abbaye est considérée par ses frères moines comme une vie pleine de sainteté .

Le visage de Sr. Valentine nous apparaît sous divers traits , avec son tempérament plein de foi et de dynamisme, plein de délicatesse et de fermeté à la fois . Sa longue vie a été riche d'évènements et d'initiatives, de collaborations et d'engagements . Elle est décédée en 1997, au sein de sa Communauté des Religieuses de Saint-Joseph .

Dans son parcours de vie, elle a été successivement :

- cette enfant et jeune fille de la commune de Venterol,
- novice chez les religieuses de Saint-Joseph,
- religieuse enseignante, avec d'autres Soeurs de St-Joseph, à l'Ecole Sainte Jeanne d'Arc et au Lycée St-Joseph,
- religieuse audacieuse, en cachant deux femmes Juives à Saint-Joseph , en 1942 - 1944,(à ce titre, elle a reçu, ainsi que Melle Roxane Durand, l'importante distinction de "Juste parmi les Nations",) .
- religieuse engagée dans l'insertion de jeunes marginalisés,
- et, durant ses dernières années, animatrice de groupes bibliques, pour partager son goût de la Parole de Dieu .

Soeur Valentine a d'abord été cette enfant, Rosa Gontard, née dans une famille vivant en milieu rural, non loin de Tallard, sur la commune de Venterol, aux Tournières, plus exactement dans le quartier des Gaillaches . Toute sa vie, elle est restée attachée à sa terre natale .

A l'adolescence, elle a perçu en elle une vocation à la vie religieuse . Elle est rentrée chez les Religieuses de Saint-Joseph, présentes dans le diocèse de Gap de 1671 à la Révolution, puis à nouveau à partir de 1837 jusqu'à aujourd'hui. Sans doute a-t-elle eu le désir de consacrer sa vie à Dieu au sein d'une communauté religieuse investie notamment dans l'éducation des enfants et des jeunes. Les Soeurs de St-Joseph aménagent l'Ecole Sainte Jeanne d'Arc en 1838

2

La Séparation des Eglises et de l'Etat provoque, en 1905, leur exil vers l'Italie et la Belgique . L'Ecole est alors dirigée par des laïques . En 1935, les Religieuses sont autorisées à revenir . C'est à ce moment-là que Sr. Valentine est nommée directrice de l'Ecole Sainte Jeanne d'Arc . Elle la dirige pendant six ans . En 1941, elle se voit confier la création du Collège - Lycée Saint-Joseph ; elle passe le relais de l'Ecole Jeanne d'Arc à Sr. Elisabeth Gabert .

Au Couvent St-Joseph, à Gap, Sr. Valentine a donc la responsabilité d'ouvrir un Collège - Lycée . C'est là qu'avec l'accord de sa Supérieure, Mère Arsène, elle va cacher deux femmes juives, Féna Rabinovitch et sa mère, démarche audacieuse, soutenue par Roxane Durand qui en est l'instigatrice ; nous allons y revenir .

Dans les années 1975, les réalités socio-économiques sont secouées . Avec la drogue et le chômage, des jeunes tombent dans l'ornière de la marginalité . Que faire pour réinsérer ces jeunes dans la société ? Sr. Valentine n'a plus alors la responsabilité du Lycée, relayée qu'elle est par Sr. Reine-Marie Mallein . Elle met sa maison familiale de Venterol (les Gaillaches) à la disposition du Père Verney et de l'Association " Aube Nouvelle " qu'il vient de contribuer à créer . Bertrand Gournay, avant son entrée au Séminaire, sera animateur de ces jeunes marginaux en quête de réinsertion . Jusqu'à la fin de sa vie, Sr. Valentine a eu le souci des jeunes, de leur insertion et de leur formation.

Revenons aux circonstances héroïques où Sr. Valentine a contribué à cacher deux femmes juives au Lycée Saint-Joseph, au risque de sa vie, puisque les officiers allemands occupaient deux étages du Lycée et que la Villa Mayoli était toute proche, villa tristement célèbre par les interrogatoires qui s'y pratiquaient, ainsi que des tortures .

Ces deux femmes, Féna Rabinovitch et sa mère, qui sont-elles ? Elles sont Lituanienues d'origine, ayant vécu en Géorgie, pays qu'elles ont quitté pour s'assurer un meilleur avenir, tandis que Mr. Rabinovitch y demeurerait en raison de son métier de pharmacien ; il y est décédé sans que sa femme et sa fille aient obtenu quelques nouvelles que ce soit .

Roxane Durand a connu Féna à Paris où elles fréquentaient la même école ; une amitié de fillettes s'était créée entre elles ; puis elles se sont retrouvées en Université, à la Sorbonne . Roxane devient enseignante à Gap, nommée à l'Ecole Primaire Supérieure de Filles, à la rentrée scolaire 1941 . C'est là qu'à l'automne 1942, elle reçoit un appel au secours de la part de Féna, réfugiée en Corrèze, à Bort-les-Orgues, dès la Déclaration de Guerre de 1939 . (Persuadées que Paris allait être bombardée, elle et sa mère avaient pris la décision de quitter la capitale par le train) . Elle se rend à Bort-les-Orgues, voit le danger que courent

les deux femmes, revient à Gap, demande de l'aide à sa Directrice qui l'aiguille vers l'Evêché, auprès de Mgr. Bonnabel (1932 - 1961) ; c'est la première fois qu'elle entre en contact avec un ecclésiastique, car elle n'est pas chrétienne . Celui-ci l'adresse à Sr. Valentine à qui il demande de les héberger . Fénia et sa mère arrivent à Gap ...

Elles avaient pris un faux nom : Françoise Rivière et Henriette Rivière, gardant leurs initiales de naissance ; elles étaient pourvues de faux papiers que le Père Louis Poutrain renouvela en les améliorant . La situation est périlleuse : il ne faut pas qu'elles soient découvertes comme juives, dans cet environnement, devenu plus dangereux encore lorsque l'occupation passa des Italiens aux Allemands ; nous avons dit, plus haut, ce qu'il en était , sans compter la caserne au bas de la propriété, et le fait que Fénia devait enseigner en ville également, car , si la maman était reçue gratuitement et discrètement, Fénia, elle, se vit proposer un poste d'enseignante, en toutes disciplines, vu ses compétences scientifiques, et autres . Et cet homme , qui faisait l'entretien du Couvent et du Lycée : n'était-il pas Juif ? Mieux valait ne pas le savoir...

L'enseignement comportait la prière au début du cours, la messe à Saint-Joseph les dimanches ordinaires ; elle se rendait à la cathédrale le dimanche de Pâques pour qu'on ne remarque pas qu'elle ne communiait pas ; les prédications des P. Flandin et Verney n'étaient pas toujours de son goût (selon elle, certains propos pouvaient laisser entendre que les Juifs étaient responsables de la mort du Christ), et tout cela n'était pas dans ses habitudes : mais, prétendue chrétienne, et honnête, elle s'y soumettait ainsi que sa mère ... Le dimanche, elles rejoignaient Roxane et ses proches, entre autres la famille Jouven .

L'été 44, la guerre se rapproche de Gap, la ville est bombardée . Les Allemands se retirent, les Américains libèrent le pays . Fénia et sa mère retournent à Bort-les-Orgues, puis s'installent en Angleterre .

Sr. Valentine et Roxane Durand sont entrées dans la grande famille des " Justes parmi les Nations " . Sans doute d'autres religieuses mériteraient-elles bien cette distinction :

Sr. Armande (des Srs de St-Joseph) qui a protégé des Juifs à l'Hôpital de Gap,

Des Soeurs de la Providence qui cachaient, elles aussi, des personnes juives, des fillettes à l'Orphelinat (Sr. Marie du Carmel) et, un jour, à l'Infirmierie, leur donnant un habit de religieuses et écrivant sur la porte "Contagieuses " pour dissuader les Allemands d'entrer .

Nous exprimons volontiers notre hommage envers tous ces " Justes parmi les Nations ", ces Religieuses de diverses Congrégations (de St-Joseph, de la Providence,...) et, en ces circonstances, envers Sr. Valentine .

Pierre Fournier, prêtre .
